

CHAPITRE XIII.

UNIVERSALITÉ DE LA TRADITION.

— LA VIERGE MÈRE. — LE RÉPARATEUR. —

ATTENTE GÉNÉRALE.

§ 1<sup>er</sup>.

Tandis que des efforts inouïs multiplient les prodiges; que les descendants de Noé, se partageant les régions de la terre, en font par le travail la conquête, une profonde tristesse accompagne ces grandes sueurs. Ce n'est point l'accablement de la fatigue, l'effroi de labeurs toujours renaissans, c'est le souvenir amer de l'anathème qui pèse sur les générations humaines; c'est le sentiment de la chute primitive, d'une flétrissure mystérieuse transmise de race en race, et qui semble frapper d'un secret opprobre la reproduction de l'homme.

Aussi haut que remontent les traditions, on trouve déjà établie la pratique d'incisions douloureuses et sanglantes sur les organes générateurs. Perpétuée dans le vieil Orient, on la ren-

contre encore en Afrique, sur le continent américain, comme dans les archipels de l'océan Pacifique. Partout a régné l'idée qu'une faute changea la condition de l'homme sur la terre. Les Chinois rappelaient que l'homme avait perdu l'intelligence; les Indous déploraient sa dégradation, suite de la première faute; les Parsis disaient: « En qualité d'enfant de Meschia et de Meschiané (Adam et Eve), l'homme naît impur<sup>1</sup>. » Tous les peuples ont reconnu avec Platon que « la nature et les facultés de l'homme furent changées et corrompues dans son chef dès le principe<sup>2</sup>. » La croyance à l'expiation du mal originel par l'effusion du sang n'était pas moins répandue; « c'était une opinion uniforme et qui avait prévalu en tous lieux, que la rémission ne pouvait s'obtenir que par le sang, et que quelqu'un devait mourir pour le bonheur d'un autre<sup>3</sup>. » — D'après les thalmudistes, le péché ne pouvait être effacé que par le sang. — L'expiation fut donc, comme l'a déclaré Voltaire, le but des différentes religions. — La terre, qu'un Grec versé dans le mythe a dit « amoureuse du sang » (Philemate) en était abreuvée; l'immolation devint le symbole de la grande expiation attendue. Mais les sacrifices si multi-

<sup>1</sup> Syst. cérém. des livres Zends et pehlvis.

<sup>2</sup> Platon, dans le *Timée*.

<sup>3</sup> *Bryant's mythology explained*, t. II, p. 455.



pliés se bornaient à des supplications locales ; leur intention ne comprenait qu'une famille, une cité, un royaume. Jamais on n'eût osé supplier par le sang des mortels pour l'expiation de l'univers. On était convaincu que la réhabilitation viendrait d'une nature supérieure. — Des traditions dérivées des temps antédiluviens, conservées par les patriarches, s'étaient répandues dans l'Orient annonçant un rédempteur céleste. Les peuples espéraient en ce médiateur qui réconcilierait avec le ciel l'humanité déchue. Tous attendaient un dieu devant s'incarner, et malgré sa puissance souffrir la misère, les persécutions, les nécessités humaines.... enfin la mort ! La prédiction de sa naissance miraculeuse au sein d'une vierge, était si accréditée que dans la plupart des théogonies fut introduite l'incarnation d'un dieu.

Les livres sacrés des brahmes déclaraient que lorsqu'un dieu s'incarne, il naît dans le sein d'une vierge sans union de sexe<sup>1</sup>. — Les Égyptiens avaient à leur zodiaque la vierge allaitant son fils. Isis devient mère sans cesser d'être vierge<sup>2</sup>. — Le Sommonakhodom des Siamois, l'attente du genre humain, est enfanté par une vierge. — Aux Indes, on a trouvé des peintures représentant *Krischna* dans les bras de sa nour-

<sup>1</sup> *Supplém. aux Œuvres de W. Jones*, t. II, p. 548.

<sup>2</sup> *Plutarch, De Isid. et Osirid.*, p. 62.

rice. Ils ont tous deux autour de la tête une auréole ; ont dirait l'enfant Jésus et la vierge Marie<sup>1</sup>. — En Chine, la sainte mère, *Sching-Mou*, « la mère de la parfaite intelligence » offre une parfaite ressemblance avec notre sainte vierge. Elle était ordinairement, comme un secret, placée dans le fond du temple, derrière l'autel, et couverte d'un rideau de soie ; elle tenait son enfant par la main ou sur ses genoux. Une auréole surmontait aussi leur tête. *Sching-Mou* conserva sa virginité en devenant mère<sup>2</sup>. — Les Indiens, les brahmes enseignaient que Chakia-Mouni ou Bouddha naquit de la vierge Maha Mai<sup>3</sup>. — Généralement, au Thibet, au Japon et en Chine, les peuples ont dans leur persuasion qu'un dieu, voulant retirer le genre humain de la corruption, se rendit dans le sein d'une vierge, et s'incarna. Ce dieu les uns l'appellent, suivant leur langue, Che-kia ou Cha-ka ; d'autres Fo, Foé ou Fohie<sup>4</sup>. — Dans le nouveau monde, la virginité n'était pas moins révérée que sur le vieux continent. Non-seulement les royaumes du Mexique et du Pérou, mais même des nations barbares avaient aussi leurs traditions sur la vierge. Les Macéniques, peuple du Paraguay, aux bords du lac Zarayas, parlaient

<sup>1</sup> Moor, *Hindou Panthéon*, planche 59, p. 197.

<sup>2</sup> Barrow, *Travels in China*, p. 473.

<sup>3</sup> Klaproth, *Asia polyglotta*. Journ. asiat., 1824.

<sup>4</sup> *Alph. thibétan*, par Paulin de Saint-Barthélemi, p. 32.



d'une femme d'une admirable beauté qui, sans contact humain, enfanta un homme, lequel, après avoir opéré d'insignes prodiges, s'éleva dans les airs aux yeux d'un grand nombre de disciples, etc.<sup>1</sup>. — Chez les Germains, la vierge avait un culte. — Les druides gardaient dans l'intérieur du sanctuaire la statue d'Isis, vierge, mère du libérateur futur<sup>2</sup>. — On sait que dans plusieurs villes des Gaules, des autels étaient dressés à la vierge qui devait enfanter; qu'à Châlons entre autres, où, il n'y a pas plus de trois ans, on a découvert dans une maison, sur la place du Grail, des vestiges druidiques, la tradition locale mentionnait, d'accord avec l'histoire, une chapelle souterraine, jadis dédiée par les druides à une vierge, dont la statue portait cette inscription : *Virgini pariturae, druides*<sup>3</sup> ! — Par l'attente du bienfait qui devait sortir d'une vierge, la virginité prit un caractère sacré. De là, sans doute, le respect, les immunités, les privilèges dont l'entouraient les institutions publiques. En Amérique comme à Rome, aux Indes, à Athènes, les vestales avaient leurs collègues; en Chine, elles recevaient des empereurs des distinctions particulières. Les druidesses, à cause de leur virginité perpétuelle, étaient ré-

<sup>1</sup> Muratori, *Christianesimo felice*, t. I, ch. 5.

<sup>2</sup> Elias Schedius, *De diis germanis*, p. 346.

<sup>3</sup> *Ann. de phil. chrét.*, 1833 oct., n° 40.

putées saintes<sup>1</sup>. Les pythonisses, les sybilles qui influaient sur les conseils des nations, demeuraient vierges. En Grèce, le meurtre, même involontaire, d'une vierge, restait irrémédiable<sup>2</sup>. — Pourquoi cet hommage unanime rendu à la virginité, sinon par l'espérance qu'elle donnait aux peuples de la terre? Cette vénération provenait si directement de l'attente commune, que le prince Isaïe, prophète, annonçant la venue du Messie, ne dit point : « Voici qu'une vierge concevra; » mais « voici que LA vierge concevra<sup>3</sup>, etc. »

Rien n'est à négliger dans la parole de Dieu.

Ce petit monosyllabe devient une sublime exégèse de la concordance des traditions de l'humanité entière: Le prophète n'annonce point ce phénomène qu'une vierge enfantera. Il dit simplement et sans commentaire: Voici que LA vierge, etc. Remarquez ce choix de l'article défini LA exprimant que cette vierge est celle dont s'entretiennent les générations, et qui leur est déjà familière par les récits des vieillards. — De LA à UNE est toute la distance du connu à l'inconnu.

<sup>1</sup> P. Mela, lib. 3, cap. 6.

<sup>2</sup> Pausan., lib. 3.

<sup>3</sup> Les versions, chaldaïque, syriaque, arabe et grecque, le texte des Septante, conservent fidèlement l'article défini LA; mais la langue latine n'ayant pas d'article, la Vulgate ne pouvait l'exprimer, et la traduction française, sans le savoir, s'est écartée du texte original.



§ II.

Aux temps antiques, par toute l'Asie régnait la tradition d'un SAUVEUR attendu. Pourtant on savait qu'il ne visiterait point encore le monde. Un illustre Iduméen, Job, avouait qu'il ne verrait de ses yeux le SAUVEUR qu'au jour de la résurrection; qu'il emportait cet espoir dans son sein<sup>1</sup>. — Ce SAUVEUR, les Perses le personnifiaient dans *Mithra*, médiateur pour les nombreuses ames de la terre<sup>2</sup>. — Le fils de Beor, prêtre du vrai dieu, qui avait reçu la doctrine du très-haut et les visions du tout-puissant, disait au milieu des nations étrangères, qu'il verrait le rédempteur, mais non prochainement, et sur cette terre. Il annonçait que l'étoile luirait sur Jacob; que d'Israël surgirait le sceptre; que de Jacob sortirait celui qui devait régner<sup>3</sup>. — Le nom sacré dont le fils béni d'Isaac désigna le Messie, Siloh! était, en Chine, le nom même donné au DIEU-HOMME. Siloh! la première lettre signifie très haut, la seconde seigneur, la troisième l'unité, la quatrième l'humanité<sup>4</sup>. — Dans l'ancienne écriture hiéroglyphique, un grand nuage

<sup>1</sup> Job, l. 19, c. 26, 27.

<sup>2</sup> *Boun-déhesch, Jescht de Mithra*, card. 12.

<sup>3</sup> Numer. 24. — *Bibl. orient.*, t. VI, p. 510.

<sup>4</sup> *Mémoires sur les Juifs établis en Chine*, 1780.

auquel est suspendu un enfant exprimait l'HOMME ATTENDU<sup>1</sup>. Ce qui explique bien naturellement cette prière mystique du prophète : « *Rorate coeli desuper et nubes pluant justum.* » — Abulfarage rapporte que, sous le règne de Cambasous (Cambuse) Zerdascht, auteur du magisme, Mède, selon les uns, Assyrien et disciple du prophète Élie selon d'autres, avertit ses sectateurs de la venue du Christ et de l'étoile qui brillerait à sa naissance<sup>2</sup>. — Le nom du dieu médiateur des Égyptiens, *Orus*, dans l'acception de son origine chaldaïque *Ouriat*, signifiait maître, docteur. Suivant les historiens orientaux, *Orus* s'appelait encore *Mokhalles albaschar*, le SAUVEUR DES HOMMES<sup>3</sup>! — Les Chaldéens donnaient également à ce dieu le titre de SAUVEUR DES HOMMES, Dhouvanai<sup>4</sup>.

Il était enseigné que ses souffrances iraient jusqu'à la mort; que son immolation serait la rançon du genre humain; que de son sang il effacerait la faute inexpiable d'Adam. — Les Goths présentaient le fils premier-né de Dieu comme notre médiateur, devant écraser la tête au grand serpent et payer de sa vie ce triomphe<sup>5</sup>. — Les Thibétains, transportant dans le passé l'avenir,

<sup>1</sup> Remarque du savant sinologue Cibot.

<sup>2</sup> D'Herbelot, *Bibl. orient.*, art. *Zerdascht*.

<sup>3</sup> *Bibl. orient.*, art. *Hermès*, t. III, p. 195; l. IV, p. 301.

<sup>4</sup> D'Herbelot, t. III, p. 197.

<sup>5</sup> *Edda, Fab.* 11, 27, 32.



montraient le libérateur né de la vierge vivant dans la retraite et le jeûne avant de commencer sa mission ; se chargeant de la misère des hommes pour les sauver, souffrant volontairement, se livrant pour caution de ceux qui étaient dans les enfers ou dans des corps de bêtes<sup>1</sup>. — En Chine, les livres *likiyki* annonçaient un héros qui devait tout rétablir dans le premier état et détruire les crimes par ses propres souffrances<sup>2</sup>. C'est Kiun-tsé, c'est le SAINT. Le Tchoung-young, le Chou-king disent que « le SAINT n'a pas de père. Il est conçu par l'opération de *Tien*<sup>3</sup>. » Les Kings parlent aussi de ce personnage mystérieux. — Il existait avant le ciel et la terre. Quoique si grand, sa nature est semblable à la nôtre. — « Tien-gien sera le DIEU-HOMME; il sera parmi les hommes, et les hommes ne le connaîtront pas. » — « Frappez le SAINT, déchirez-le de fouets, mettez le voleur en liberté...<sup>4</sup>! — » Dans toutes les contrées civilisées ou barbares, vivait la croyance qu'un dieu-homme rachèterait de son sang l'humanité coupable. — Un des plus profonds mythologues, Eschyle, sous la figure de *Prométhée*, réunit les traits épars de la narration sur le rédempteur, et donna à la Grèce as-

<sup>1</sup> Klaproth, *Journ. asiat.*, janvier 1834.

<sup>2</sup> Ramsay, *Disc. sur la Mythol.*, p. 150, 151.

<sup>3</sup> Kong-yant-tse, *Mém. concern. les Chinois*, t. I, p. 386.

<sup>4</sup> Passage cité dans les *Élém. de philos. cathol.*

semblée le spectacle d'un dieu faisant mourir un dieu. — Platon traçant l'image symbolique du juste, dit : « Vertueux jusqu'à la mort, il passera pour inique, pervers, et comme tel il sera flagellé, torturé et enfin MIS EN CROIX ! » Jean-Jacques l'a reconnu. « Quand Platon peint son juste imaginaire, couvert de tout l'opprobre du crime et digne de tous les prix de la vertu, il peint trait pour trait JÉSUS-CHRIST ! La ressemblance est si frappante que tous les pères l'ont sentie et qu'il n'est pas possible de s'y tromper.<sup>2</sup> »

Au milieu des nations occidentales de l'Asie, habitait un peuple dont les prophètes avaient annoncé les actes et les souffrances du Messie futur. — Isaïe disait que le fils de LA Vierge s'appellerait *Himmanuel* (Dieu avec nous), mot signifiant l'alliance des deux natures (VII). — Jérémie lui donnait son nom céleste, JÉHOVA, qui, par la procession de ses lettres, indique aussi l'union des deux natures (XXIII, v. 6). — Malachie voit qu'il aura un précurseur (III, VI). — Michée nomme le lieu où il naîtra, Bethléem (V, v. 2). — Le prince Isaïe prédit qu'il commencera sa prédication sur les confins de la terre de Zabulon et de Nephtali, le long de la mer, au delà du Jourdain, et dans la Galilée (IX, v. 1). Le roi David précise la forme parabolique de ses

<sup>1</sup> Platon, *République*, liv. II.

<sup>2</sup> J. J. Rousseau, *Emile*, liv. IV.



discours (ps. LXXVII, v. 2). — Zacharie marque son entrée humblement triomphale sur un âne (ix, v. 9). — La trahison de Judas, sa mort misérable, son remplacement dans l'apostolat sont prédits (psal, LIV, c. 8, v. 5), ainsi que les trente deniers d'argent, prix de son forfait et du champ du potier. (Zach., XI, v. 12). — Isaïe dit l'oblation volontaire du SAUVEUR (LIII, v. 7), son innocence (LIII, v. 9), son immolation pour nos péchés (LIII, v. 5, 6, 11, 12). Toutes les circonstances du grand sacrifice sont racontées plusieurs siècles avant son accomplissement ; les faux témoins suscités contre le Christ (psal. XXIV, v. 12 ; XXXIV, v. 7), sa flagellation, son crucifiement (psal. XXI, v. 18), sa place entre deux voleurs (Isaïe, LIII, v. 12), le fiel et le vinaigre dont on l'abreuve (psal. LXXVIII, v. 22), le coup de lance dont il est percé (Zach., XII, v. 10), ses habits tirés au sort (psal. XXI, v. 18, 19), les railleries dont l'accablent les passans (psal. CXXI, v. 8, 9), sa prière pour ses bourreaux (Isaïe, LIII, v. 12).

§ III.

Tandis que s'avançaient les temps prédits, la nécessité du Rédempteur devenait plus pressante et plus sentie. L'Éternel faisait entendre à Israël l'approche de la loi nouvelle.

« Qu'ai-je à faire de la multitude de vos victimes? dit le Seigneur par la voix du prophète. J'en suis dégoûté : je n'ai jamais aimé les holocaustes des bœufs, ni la graisse des troupeaux, ni le sang des veaux, des agneaux et des boucs.

« Lorsque vous venez paraître devant moi, qui a demandé que vous eussiez ces dons dans les mains, pour fouler aux pieds mes parvis?

« Ne me présentez plus de vaines oblations, l'encens m'est en abomination. Je ne puis plus souffrir vos nouvelles lunes, vos sabbats et vos autres fêtes ; l'iniquité et la fainéantise règnent dans vos assemblées<sup>1</sup>. » — Platon avouait que de lui-même l'homme ne sait pas prier ; qu'il a besoin d'apprendre quel hommage il doit aux dieux, et conseillait d'attendre, pour offrir un sacrifice efficace, l'arrivée du suprême instituteur<sup>2</sup>. — Les POURANAS exprimaient l'attente des peuples ; la terre se plaignait de ce qu'elle allait, sous le poids des iniquités, s'enfoncer dans le *patala*. Wichnou (seconde personne de la trinité indoue) la consolait, lui promettait un SAUVEUR qui viendrait naître dans la maison d'un berger, serait élevé parmi des pasteurs et l'affranchirait de la dynastie des Daytias (démons)<sup>3</sup>. — Les livres chinois renfermaient une

<sup>1</sup> Isaïe, ch. 1, v. 12, 13, 14.

<sup>2</sup> Platon, — Second Alcibiade.

<sup>3</sup> *Observ. du cap. Wilfort*, de la société de Calcutta.



semblable espérance. « Il faut attendre cet homme, et ensuite il y aura perfection. C'est pourquoi l'on dit : sans la vertu suprême, la suprême loi ne prendra pas racine. Cent chi (trois mille ans) se sont passés à attendre le saint homme.... Aussi la gloire de son nom inondera comme un océan l'empire du milieu; elle parviendra aux barbares et aux étrangers, en tous les lieux où vont les vaisseaux et les chars <sup>1</sup>. »

— Des ouvrages originaux attestent que souvent Confucius parlait du SAINT qui devait exister à l'OCCIDENT<sup>2</sup>. — « Le ministre *Phi* consulta Confucius, et lui dit : Maître, n'êtes-vous pas un saint homme? (Ce mot exprime en chinois un homme-dieu.) » Il répondit : Quelque effort que je fasse, ma mémoire ne me rappelle personne qui soit digne de ce nom. Mais, reprit le ministre, les trois rois (chefs des dynasties Hiâ, Châng et Tchêou) n'ont-ils pas été des saints? Les trois rois doués d'une excellente bonté ont été remplis d'une prudence éclairée et d'une force invincible. Mais moi *Khiéou*, je ne sais pas s'ils ont été des saints. Le ministre reprit : Les cinq seigneurs n'ont-ils pas été des saints? Les cinq seigneurs, dit Confucius, doués d'une excellente bonté, ont fait usage d'une charité divine et d'une justice inaltérable. Mais moi

<sup>1</sup> *Le Tchoung-Young*, ch. 27, 29, 31.

<sup>2</sup> A. Rémusat, *Notes sur le Tchoung-Young*.

*Khiéou* je ne sais pas s'ils ont été des saints. Le ministre lui demanda encore : Les trois Augustes n'ont-ils pas été des saints? Les trois Augustes, répondit Confucius, ont pu faire usage de leur temps; mais moi *Khiéou*, j'ignore s'ils ont été des saints. Le ministre, saisi de surprise, lui dit enfin : S'il en est ainsi, quel est donc celui qu'on peut appeler SAINT? Confucius répondit pourtant avec douceur à cette question : Moi *Khiéou*, j'ai entendu dire que dans les contrées OCCIDENTALES, il y aurait un saint homme qui, sans exercer aucun acte de gouvernement, préviendrait les troubles.... Aucun homme ne saurait dire son nom (« Qui pourra raconter sa génération? » Isaïe, LIII); mais moi *Khiéou*, j'ai entendu dire que c'était là le véritable SAINT <sup>1</sup>.»

— Ce n'était point par l'effet d'une prévision surhumaine, d'une révélation céleste que le philosophe chinois croyait à l'arrivée du SAINT. Il nous apprend qu'il l'a *entendu dire*. Ainsi donc cette tradition lui était venue de ses devanciers; toutes les nations espéraient l'apparition du rédempteur. — « Les peuples, disait Mémentius, disciple de Confucius, l'attendent comme les plantes flétries attendent la rosée <sup>2</sup>. » — Les Indiens témoignaient la même impatience. Un de leurs poèmes sacrés, le BARTA CHASTRAM, conte-

<sup>1</sup> *L'incariabe milieu*, p. 144, 145.

<sup>2</sup> Her. Jos. Schmitt, *Origine des Mythes*.



nait, il y a environ deux mille cinq cents ans, cette prédiction : « Il naîtra un brahme dans la ville de Sçambelam : ce sera Wichnou Iesoudou..... Alors ce qui était impossible à tout autre qu'à lui, ce Wichnou Iesoudou, brahme, conversant parmi ceux de sa race, purgera la terre des pécheurs, y fera régner la justice et la vérité, offrira un sacrifice..... » Remarquez les noms donnés au Messie, à la ville où il naîtra. Quelle admirable concordance avec les livres hébreux ! « Il naîtra un brahme, » un prêtre (*sacerdos in æternum*) « dans la ville de Sçambelam » (Bethléem). Bethléem signifie en hébreu *maison de pain*, et Sçambelam veut dire, dans le style sacré des Indous, *pain de maison*, pain domestique, etc. « Ce sera Wichnou Iesoudou. » Wichnou (seconde personne de la trinité indoue), « Iesoudou » (Jésus !). *Dou* est dans cette langue, dit le traducteur du Barta Chasttram, la terminaison commune aux noms propres masculins. Ainsi *Iesoudou* n'est pas plus différent de *Iesou* que *Tiberius* de *Tibère*<sup>1</sup>. — Le Bagavadam montrant la seconde personne, Wichnou, qui, renfermée dans le sein d'une femme, vint à la vie sous le nom de *Chrishna* (Christ!), n'attestait pas moins formellement l'identité des traditions sur le Messie. « Toutes les circonstances de sa

<sup>1</sup> *Rech. asiat.*, rad. par Labaume. Notes.

naissance, comme de son nom, rappelaient Jésus-Christ, » écrivait M. de Guignes; « il est né d'une vierge, dans une grotte, où il y avait un âne; pendant la nuit, il a été adoré par des anges et par des bergers<sup>1</sup>. »

En ce temps-là, « le peuple qui marchait dans les ténèbres, aperçut une grande lumière. » Les livres hébreux restés inconnus aux nations étrangères, furent publiés dans la ville des philosophes, Alexandrie, métropole du royaume de la critique. Un des Ptolémées fit traduire en grec, et déposer à la bibliothèque du musée les saintes écritures. En dépit des docteurs de la loi, inconsolables de cette profanation, des Athéniens, des Romains purent copier la version des Septante. Ainsi se répandit dans le monde la tradition juive. Et quand Varron voulut, par l'universalité des récits, établir l'unité de Dieu, il s'appuya des écrits des Hébreux<sup>2</sup> :—Dès ce moment l'attente du réparateur était une croyance ferme et stable. — Les mages n'avaient point oublié l'avertissement de Zerdascht, leur grand-maître, sur l'étoile qui leur annoncerait la naissance du Messie, auquel il leur recommandait de porter des présens<sup>3</sup>. — Dans l'Orient courait le bruit qu'une étoile merveilleuse devait diriger les

<sup>1</sup> *Bagavadam*, liv. I, 9, 10. — W. Jones, *Asiat. research*, t. I.

<sup>2</sup> Saint-Augustin, *Cité de Dieu*, t. I, liv. IV, ch. 31.

<sup>3</sup> D'Herbelot, *Biblioth. orient.*, art. *Zerdascht*.



saints hommes vers le lieu où naîtrait l'enfant. — C'est à cette époque qu'un empereur de l'Inde alarmé de quelques oracles, chargea ses émissaires de mettre à mort cet enfant, s'ils venaient à le découvrir<sup>1</sup>. — La poésie indoue nous montre aussi le tyran Concha qui, apprenant l'accouchement de Dohibaki, ordonne qu'on lui apporte l'enfant *Chrisna* pour le faire périr. Mais la mère, informée de cette résolution, l'a fait transporter en secret dans la ville de *Gokoulam*, où il resta dans la maison de Nanda, son père nourricier<sup>2</sup>. — Aucune de ces rumeurs ne se perdit. Elles pénétrèrent au cœur de l'empire chinois, pour lui annoncer que le moment était venu. Mais comme elles avaient mis près d'un siècle à traverser toute l'Asie, quand le souverain *Ming-ti* envoya aux Indes des ambassadeurs pour découvrir le SAINT, déjà depuis 65 ans, le fils de l'homme, du haut de sa croix, avait dit au ciel : TOUT EST CONSOMMÉ<sup>3</sup> !

Le monde romain ne pouvait rester étranger à l'attente unanime. — Vers la fin de la république, Cicéron annonçait la loi unique par laquelle seraient régis tous les hommes<sup>4</sup>. — Les oracles sybillins prédisaient deux rois; l'un devait régner à Rome, l'autre sortir de l'est de la

<sup>1</sup> *Rech. asiat.*, t. X. — *Rech. chrét.*, de Buchanan, p. 266.

<sup>2</sup> Dubois, *Mœurs, instit. et cérém. des peuples de l'Inde*.

<sup>3</sup> Her. Jos. Schmitt, *Origine des mythes*.

<sup>4</sup> *Républ.*, l. III, ch. 17, éd. Leclerc.

Judée, pour gouverner l'univers<sup>1</sup>. — On ne saurait croire, dit Heyne, à quel point en ce temps toutes les nations étaient occupées de prophéties et en avaient l'esprit frappé<sup>2</sup>. — Suétone avoue que « tout l'Orient avait retenti de l'antique et constante opinion, que les destins voulaient qu'en ce temps il sortit de la Judée les dominateurs du monde<sup>3</sup>. » — Tite-Live, Salluste, Tacite, Plutarque, mentionnent cette croyance. — Volney connaît l'attente générale d'un grand médiateur, d'un *sauveur futur*<sup>4</sup>. — Boulanger, après avoir montré l'universalité de cette espérance, l'appelle follement *chimère UNIVERSELLE*<sup>5</sup>. — Le 6 juin 1833, à la séance de la société littéraire de Londres, il a été lu un mémoire sur l'origine d'une prophétie latine, qui circula pour la première fois à Rome, 63 ans avant l'ère chrétienne, annonçant que la nature allait faire naître un roi pour le peuple romain. « *Regem populo Romano naturam parturire*. » A ce sujet le MÉMORIAL ENCYCLOPÉDIQUE déclare que « il est constant, d'après le témoignage d'auteurs anciens et les recherches des modernes, qu'un pareil oracle avait cours en Italie plus de 60 ans avant Jésus-Christ<sup>6</sup>. »

<sup>1</sup> Whiston, *Vindication of sybill. orac.*, p. 31.

<sup>2</sup> Heyne, *Obser. in Tibull.*, p. 135.

<sup>3</sup> Suétone, *Vie de Vespasien*.

<sup>4</sup> Volney, *Ruines*, ch. 22.

<sup>5</sup> *Rech. sur le despotisme oriental*, sect. 10.

<sup>6</sup> *Mémor. encyclop.* août 1833.